

AVANT-PROPOS

Il faut remercier Françoise Gelly d'avoir écrit le présent ouvrage. Car celui-ci est le fruit d'un grand travail sur une période qui n'est pas la plus connue de notre histoire, le règne de Louis XVIII qui, après la Révolution française et l'épopée napoléonienne est certes un retour à la monarchie, une Restauration, qui sera au fil du temps toujours plus marquée par un conservatisme qui sera d'ailleurs largement imposé au souverain – ne dit-on pas que la Chambre parlementaire d'alors était « plus royaliste que le Roi » – en dépit du fait qu'au-delà des aléas de l'histoire, Louis XVIII cherchera à intégrer au nouveau régime certains acquis de la Révolution et de l'ère Napoléonienne.

C'est tout cela que Françoise Gelly nous fait découvrir en choisissant de nous raconter la vie d'un noble, le comte Philippe, fruit de son imagination, qui se partage entre sa province (Chelles et Lagny), Vernon et Paris, sa cour, ses intrigues, ses splendeurs et ses misères... Mais s'il s'agit d'une œuvre romanesque, fruit de l'imagination, elle est en même temps très réaliste. On voit que Françoise Gelly connaît bien, « possède », toute la période. Et d'ailleurs elle fait avec une totale rigueur le partage entre les personnages qu'elle a inventés et ceux, très nombreux, qui ont effectivement vécu et dont elle publie la liste alphabétique à la fin de l'ouvrage.

Encore ne faut-il pas présenter les choses de manière binaire, le « roman » s'inscrivant alors dans un cadre historique – comme le

serait un décor de théâtre. Non : la fiction dépasse la réalité – comme c'est le cas dans toute la bonne littérature romanesque.

C'est aussi une œuvre réaliste. La Cour n'y manque ni de hautes qualités ni de noirs défauts. Françoise Gelly ne nous épargne rien des mœurs dissolues, du cynisme, de l'amoralisme, des perversités. Elle nous conte les intrigues meurtrières et l'espionnage omniprésent – dans tous les sens. Non, ce n'est pas un livre édifiant. Et lorsqu'elle évoque la sensualité, elle ne le fait pas de manière prude ni en enfantant des litotes ! Mais le même réalisme la conduit à montrer combien son héros d'abord dandy, volage, prétentieux et insouciant se transforme sous l'effet de l'amour authentique qu'il éprouve pour une femme de haute stature, par ailleurs filleule de Louis XVIII.

Ajoutons qu'il s'agit aussi d'une sorte de roman picaresque contemporain qui nous tient en haleine au fil d'innombrables épisodes, surprises et retournements. Rixes, courses, intrigues, méprises, enlèvements, attentats, agressions se succèdent. Pour ne prendre qu'un exemple – et sans éventer indûment ce que le lecteur découvrira – comment être insensible à cette scène qui nous montre suite à l'empoisonnement du Roi, les réactions peu reluisantes de courtisans qui, à l'instant où l'on découvre que c'est un faux empoisonnement, retournent immédiatement leur veste et s'abîment en flagorneries ! Éternelle vision des faiblesses humaines !

Mais il est sage de n'en pas dire plus. C'est toute une société qui nous est restituée – parisienne et provinciale – une vision authentique de l'histoire, grâce à la fois à la force de la fiction et à l'ample précision quant aux faits relatés et aux mœurs décrites.

En un mot, c'est un ouvrage d'une grande probité, qui respecte l'histoire tout en donnant toute sa place au romanesque. Ce qui fait deux raisons – au moins ! – de le lire et le relire.

Jean Pierre Sueur